

Déjà en 1855 ou 1856, M. Le Roy avait publié dans la *Revue de l'instruction publique* de Paris une série d'articles très remarquables sur l'instruction publique au Canada. Ce fut pour lui l'occasion d'entrer en rapport avec M. Chauveau, alors surintendant de l'éducation à Montréal. Il s'établit bientôt entre notre département de l'instruction publique et celui de la Belgique un échange de livres et de publications tout à notre avantage. L'université de Liège et la plupart des écrivains belges contribuèrent aussi à fonder une collection qui se trouve maintenant partagée entre la bibliothèque du département à Québec et celle de la législature locale.

M. Le Roy est depuis bien des années professeur de philosophie à l'université de Liège. Doué d'une activité prodigieuse servie par des talents hors ligne, il a publié une foule d'ouvrages sur la philosophie, la pédagogie, l'histoire et la biographie de son pays. Dévoué surtout à l'éducation populaire, il n'a point dédaigné la tâche laborieuse et relativement ingrate de compiler et de publier des livres de lecture pour les écoles de la Belgique.

Quelques ouvrages canadiens qui lui étaient tombés accidentellement sous la main, le portèrent à s'occuper de notre pays. Ces livres étaient les *Considérations relatives à la dernière révolution de la Belgique*, par M. D. B. Viger, le *Canada reconquis* par M. Barthe, et quelques rapports sur l'éducation par M. le D^e meilleur. Les traits de ressemblance qu'offrent la constitution sociale et politique du Canada et celle de la Belgique,—que M. Viger avait si bien fait ressortir,—l'avaient vivement frappé. Aussi y fait-il allusion de nouveau dans les premières pages de la brochure dont nous allons nous occuper :

« Le Canada, où l'honorable M. Chauveau va nous conduire, mériterait d'être mieux connu en Belgique. On en a beaucoup parlé, il y a quelques années, à propos des efforts tentés pour y attirer des cultivateurs flamands et des ouvriers de toute espèce ; il ne manque, en effet, que des bras dans ces fertiles contrées, qui n'ont sans doute pas de pépites d'or à offrir aux émigrants (1), mais où le premier venu peut vérifier pour son compte le mot du fabuliste : « Le travail est un trésor ». En tous cas, le premier enthousiasme s'est refroidi, pour des raisons dont nous n'avons point à nous enquerir ici, et c'est dommage. A coup sûr, nos laboureurs ne seraient pas trop dépaysés dans le Canada français.

(1) Et il y a des pépites par dessus le marché ! Il est probable que c'était dans la rivière Chaudière ou la rivière Etchemin, que les sauvages avaient trouvé celles qu'ils montrèrent à Jacques Cartier. On a mis bien du temps à refaire cette découverte.